



Le feuillet de la séance

Comme un lion

Le Monde, 08 janvier 2013

Dans *L'Apprenti*, son film précédent, Samuel Collardey explorait déjà les limites poreuses entre fiction et réalité. *Comme un lion*, basé sur une histoire vraie, renoue avec le dispositif et l'approche documentaires, chers au réalisateur.

Comme tous les gamins au Sénégal, Mytri ne vit que pour le football. Quand un agent le repère un jour, il croit sa chance venue. Mais sa famille doit déboursier une somme colossale pour couvrir de soi-disant frais d'entretien. Elle va s'endetter auprès de l'ensemble des villageois, pour permettre à Mytri d'accomplir son rêve.

Une fois arrivé en France, avec une autre poignée de jeunes talents du football, Mytri est abandonné dans un stade par un complice de l'agent véreux. Affamé, sans argent, le garçon est placé dans un foyer en région parisienne, puis envoyé à Montbéliard. Sa rencontre avec un entraîneur de football local, ancien joueur professionnel au FC Sochaux, va infléchir le cours tragique de son destin.

L'ambition de Samuel Collardey était, à travers ce beau film réaliste, de témoigner du scandale des recrutements de jeunes footballeurs en Afrique mais aussi, de livrer un portrait des classes ouvrières françaises, dans la lignée de Pialat. Dans les deux cas, il y parvient avec beaucoup de justesse.

Cette réussite tient à la manière dont le réalisateur investit la fiction comme un documentaire mais aussi à ses comédiens. Après *L'Apprenti*, Samuel Collardey réunit un nouveau duo à l'écran. Marc Barbé, dont on ne cessera de louer l'excellence des compositions, interprète avec une conviction contagieuse, un entraîneur bourru, tombé dans la déchéance. Face à lui, le jeune Mytri Attal fait des débuts au cinéma, pleins de fraîcheur. Comme son personnage, il a été repéré au Sénégal par le réalisateur.

Si le parcours de son double fictionnel se solde par la réussite, combien de destins brisés par des vendeurs de rêve peu scrupuleux ? C'est cette réalité amère qui plane au-dessus d'un film, en forme de *success story*, réaliste et intelligente.

Réalisateur : Samuel Collardey

Acteurs / rôles:

Marc Barbé : Serge.
Mytri Attal : Mitri Diop.
Anne Coesens : Françoise.
Marc Berman : Jean-Marie.
Jean-François Stévenin : monsieur Poujol.
Khady Aïdara : la grand-mère.
Tatiana Rojo : Fatou.
Guillaume Cros : Antony.



La programmation 2014-2015

17 octobre Comme un lion

Drame réalisé en 2013 par Samuel Collardey
Avec Marc Barbé, Mytri Attal, Anne Coesens ...

7 novembre La grande illusion

Drame réalisé en 1937 par Jean Renoir
Avec Jean Gabin, Dita Parlo, Jacques Becker ...

16 janvier César doit mourir

Documentaire réalisé en 2012 par Paolo Taviani et Vittorio Taviani

27 février Enfance clandestine

Drame réalisé en 2011 par Benjamin Avila
Avec Ernesto Alterio, Natalia Oreiro, César Troncoso ...
Date de sortie : 08 mai 2013
Film de la sélection "la quinzaine" du Festival de Cannes 2012

13 mars La garçonnère

Comédie dramatique réalisé en 1960 par Billy Wilder
Avec Jack Lemmon, Naomi Stevens, Johnny Seven ...

3 avril Octobre

Drame réalisé en 2010 par Daniel Vega Vidal, Diego Vega Vidal
Avec Bruno Odar, Gabriela Velasquez, Carlos Gassols ...

22 mai Les enfants de Belle Ville

Drame réalisé en 2004 par Asghar Farhadi
Avec Taraneh Alidoosti, Babak Ansari, Faramarz Gharibian ...
Date de sortie : 11 juillet 2012

12 juin Tabou

Drame réalisé en 2012 par Miguel Gomes
Avec Teresa Madruga, Laura Soveral, Ana Moreira ...
Date de sortie : 05 décembre 2012

Interview ...

Entretien avec Samuel Collardey ...



Le coin des critiques :

Tous les personnages que peint le cinéaste, y compris son jeune héros, sont des écopés : des baffes, ils en ont pris plein la gueule, et des illusions, ils n'en ont plus guère. Sauf s'ils découvrent chez l'autre l'étincelle qu'ils s'obstinent à dissimuler en eux. Comme un lion ressemble à certains films de Ken Loach — Raining Stones —, où l'entraîn et l'entraide se confondent.

Pierre Murat, Télérama

Samuel Collardey signe là une fable initiatique audacieuse et remarquablement équilibrée. Picaresque, irriguée par une myriade de détails réalistes (le cinéaste est issu du documentaire et ça se voit), l'intrigue est vive, tendue par l'urgence de la survie et l'ambition incandescente de l'adolescent qui, malgré la galère et la précarité, s'accroche aveuglément à son rêve de gloire. C'est ce curieux mélange d'âpreté et de douceur, collusion du conte et du documentaire, qui fait mouche ici. De même que cette France populaire et bigarrée traversée par le petit héros. Campagnards bourrus, footballeurs ouvriers, travailleurs sociaux ou afropariens, Collardey brosse un biotope cabossé mais solidaire, bienveillant mais jamais niais. Une belle surprise.

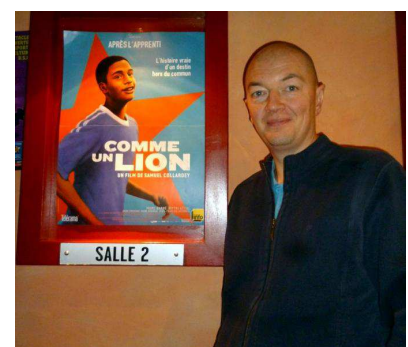
Guillaume Loison, Nouvel Observateur

Est-ce l'amour du foot qui vous a conduit à « Comme un lion » ?

Samuel Collardey. Pas plus que ça. Je regardais les matchs à la télé, mais ne connaissais rien de l'errance des ados africains recalés par les clubs professionnels européens, prisonniers d'un pays qui n'est pas le leur. A l'origine, j'avais l'idée de suivre un ado issu d'un quartier populaire, un jeune mec de la banlieue parisienne engagé comme apprenti joueur au centre de formation du FC Sochaux. Un peu comme « A la Clairefontaine », le documentaire diffusé sur Canal il y a quelques années consacré aux meilleures pousses du football français. Jusqu'à ce que je rencontre par hasard un jeune Sénégalais dont l'histoire est à 90 % celle du personnage de Mitri, le héros du film. Il était arrivé à l'âge de 14 ans en France. Lors de notre rencontre, il en avait 17. Il a donc traversé trois ans de galères en tous genres : la douane, les services sociaux, les arnaques d'agents véreux, sa dette d'argent qui lui imposait de rester en France, la honte de revenir au Sénégal sans contrat de footballeur pro...

Pourquoi une fiction et pas un documentaire ?

Ce qui m'intéressait, c'était l'histoire de ce jeune homme que logiquement, je ne pouvais plus filmer ! A la rigueur, j'aurais pu enquêter sur le sujet à la manière d'un journaliste, mais cette démarche ne me ressemblait pas. Il me restait la fiction, innervée par une base documentaire.



Samuel Collardey ...suite

Si votre film fourmille de détails réalistes, le scénario est construit comme un conte picaresque. Pour le documentariste que vous êtes, a-t-il été plaisant de travailler cette matière ?

Dans l'écriture, oui, indéniablement. Sur le tournage proprement dit, pas toujours... Le scénario était très rigide en termes de dramaturgie, ce qui était assez frustrant pour moi. Parce que j'ai dû « coller » à la narration, monter presque toujours « utile », sans trouver le moyen de faire respirer l'ensemble par des plans qui échappent un tant soit peu au récit. Par contre, il a été très plaisant de travailler en amont avec les acteurs. J'ai eu cette chance, notamment avec Mytri Attal, de pouvoir modeler son personnage, des situations de comédie, sans avoir la pression du temps. Sur le plateau c'est déjà trop tard. On court

sans cesse après la montre, et cela confisque un peu le goût de la recherche créative.

Les rencontres initiatiques, les épreuves du destin, la lutte contre l'adversité de Mitri. On pousse un peu, mais on se croirait presque dans une success story hollywoodienne.

Il y a un peu de ça, c'est vrai. Ces éléments dont vous parlez participent à la touche positive que je souhaitais imprimer à l'histoire sans jamais en édulcorer le fond réaliste. J'en reviens au témoignage de mon jeune Sénégalais. Quand il m'a raconté son histoire, il venait d'envoyer à sa mère, par Western Union, une partie de l'argent qu'il avait gagné via sa formation de footballeur. J'y voyais là un souffle d'espoir, une petite consécration qui m'a bouleversé.

Lors du casting dans son village au Sénégal, Mytri Attal vous a d'abord pris pour un agent de joueurs...

Et lorsqu'il a su que je m'intéressais à lui pour tourner un film, il était même assez déçu ! Tout cela pour dire que je n'ai pas forcé la mythologie du foot en Afrique. La scène de la discussion entre Mitri et ses copains dans leur village est vraiment un copier-coller de la réalité. Ils lui conseillent d'aller à Liverpool plutôt qu'à Manchester United ou au Barça... Et quand l'un d'eux évoque l'expérience malheureuse de son cousin en Europe, personne ne veut le croire... Le rêve est plus fort que tout. La perception angélique des jeunes Africains envers le foot européen renvoie fatalement à l'image paradisiaque qu'ils se font de l'Europe en général.

L'expérience du film a-t-elle au moins vacciné Mytri ?

Eh bien non... Il a pourtant constaté le niveau qui le séparait des meilleurs footballeurs de son âge à Sochaux, traversé l'enfer administratif des travailleurs africains en France – malgré son contrat de travail, il a été extrêmement compliqué de lui faire parvenir un visa... Je le répète, le rêve est plus fort que tout... Si un agent véreux lui faisait miroiter aujourd'hui un avenir en or au PSG ou ailleurs, il y a fort à parier qu'il mordrait à l'hameçon. Au fond, cette réaction n'est pas réductible au foot et aux Africains. Les idéaux mobilisent la jeunesse. C'est un moteur universel pour le meilleur ou pour le pire...



Et notre site :

cineclub.bouchemaine.com